

Ils parlent de leur métier en prison aux lycéens

Plus de cent élèves de première et de terminale du lycée Alain ont échangé avec trois personnes travaillant dans des services pénitentiaires d'insertion et de probation de l'Orne.

« **Qu'est-ce qui vous a motivés à travailler en milieu carcéral ? Est-ce un choix par défaut ?** » Jeudi, des élèves du lycée Alain rencontrent trois Ornais qui travaillent auprès des détenus dans les prisons d'Argentan et de Condé-sur-Sarthe. Deux heures d'échanges, organisées dans le cadre de la semaine de l'orientation, et qui ont attiré plus de cent élèves de première et de terminale.

Le fruit du hasard

Face aux jeunes, Laure Jouenne, directrice du service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip) à Argentan depuis un an. « **Je suis arrivée là un peu par hasard**, confie-t-elle. **Après un bac scientifique, je voulais faire Sciences Po.** » Une prépa, un double cursus, cinq années de droit plus tard, elle se tourne vers la magistrature. « **J'ai raté trois fois le concours, alors j'en ai passé d'autres.** »

Reçue à celui qui lui ouvre les portes d'un Spip, elle y arrive « **en connaissant le milieu pénitentiaire grâce à des stages et parce que j'avais été assistante de justice pendant mes études.** » La jeune femme se veut rassurante avec les jeunes, que la question de l'orientation peut stresser. « **Aujourd'hui, je trouve du sens à ce que je fais. Je suis très contente.** »

Deux parcours différents

Olivier Geneviève, coordonnateur culturel depuis quatre ans, a choisi de travailler à Condé-sur-Sarthe. Après un master en arts du spectacle, il a fait de la production artistique et du théâtre. « **Puis, j'ai eu envie d'aller vers l'action culturelle**, précise-t-il. **J'ai vu l'offre d'emploi. Ça m'a parlé car je crois en la force de la culture et des arts pour lutter contre la violence.** »

Le parcours de Nicolas Caron est également différent. Après un bac technologique, un BTS interrompu et quelques petits boulots, il est devenu surveillant pénitentiaire à 20 ans. « **Je ne connaissais rien de ce milieu** », avoue-t-il. Ensuite, il a gravi les échelons, puis « **quitté l'uniforme** » pour devenir conseiller d'insertion et de probation, un métier qu'il dit beaucoup apprécier.

Démystifier la prison

« **Notre mission, c'est d'aider les personnes condamnées à se réinsérer, à éviter qu'elles récidivent** », résume Laure Jouenne. Les questions se succèdent. « **Vous êtes-vous sentis en danger parfois ?** » « **Connaissez-vous les actes commis par les personnes ?** » « **Est-ce que la violence entre détenus existe ?** » « **Combien y a-t-il de suicides ?** » « **Quelle est la journée type d'un détenu ?** »

Avec beaucoup de pédagogie, les trois interlocuteurs démystifient le sujet, apportent des réponses nourries de leur expérience. Et terminent leur intervention en montrant à quoi ressemble une cellule. Sur le sol, avec du ruban adhésif, ils ont délimité les 9 m², installé quelques chaises pour matérialiser le lit, les sanitaires... Les lycéens perçoivent alors ce que veut dire la privation de liberté.

« **En sciences économiques et sociales, nous étudions ces questions, cela les intéresse** », soulignent les professeures Marine Bouchain, Nathalie Beges et Marie Guérin, qui se réjouissent de la forte participation des élèves à la rencontre. Deux heures très utiles pour combattre les idées reçues et comprendre que si les prisons sont « **des univers compliqués**, reconnaît Olivier Geneviève, **ce sont avant tout des lieux de vie.** »

Fabienne GÉRAULT.



En deux séances, plus de cent lycéens sont venus assister à la rencontre avec des professionnels des services pénitentiaires d'insertion et de probation. Ouest-France



De gauche à droite : Olivier Geneviève, coordonnateur culturel au centre pénitentiaire de Condé-sur-Sarthe, Laure Jouenne, directrice du service pénitentiaire d'insertion et de probation du centre de détention d'Argentan, et Nicolas Caron, conseiller pénitentiaire d'insertion et de probation à Condé-sur-Sarthe. Ouest-France